

même là-bas est navrant. Et pour me servir des expressions d'un journal américain, quelles froides et sinistres prisons que ces fabriques de coton de la Nouvelle-Angleterre ! Le père qui y entre n'entraîne pas que lui seul, il entraîne sa descendance ; il n'étiôle pas que sa vie, il flétrit celle des siens pendant plusieurs générations. S'il ne se crétinise pas, c'est peut-être qu'il y est entré tard ; mais il n'en est pas de même de ses enfants. Or, je vous le demande, quelle race pouvons-nous voir sortir d'un homme et d'une femme qui se sont emmuraillés dans les manufactures à l'âge de dix ou douze ans et dont les enfants auront le même sort. Messieurs, si ce n'est pas le crétinisme à la troisième génération, c'est le dépérissement physique et moral ; c'est la perte irréparable de cette supériorité intellectuelle et physique que le ciel a donnée à notre sang pour en faire un meilleur usage. Il me semble que les enfants de la province de Québec, province dont les terrains incultes sont immenses, auraient d'autres destins en réserve que celui d'enrichir les Américains par un travail ardu et pénible."

ENRICHIR LES AMÉRICAINS,

voilà bien le rôle des nôtres aux Etats-Unis ; car les capitaux, le pouvoir, sont aux mains des Américains qui façonnent les lois de manière à garder pour eux le profit sur le travail des émigrants qu'ils attirent chez eux. Et c'est pour jouer ce rôle que l'on s'impose la douleur de se séparer de ses parents, que l'on expose la Foi de ses enfants !

Car en effet, sous

LE RAPPORT RELIGIEUX ET PATRIOTIQUE,

la position des émigrés est toujours dangereuse. Et les Canadiens émigrés ne doivent pas prendre cette vérité pour une insulte, ni pour un reproche. Ils ont fait des sacrifices immenses pour fonder sur la terre étrangère les institutions religieuses et les écoles françaises essentielles pour la préservation de leur langue et de leur foi ; ils ont raison d'être fiers de ce qu'ils ont accompli avec le peu de moyens qu'ils avaient. Mais ces sacrifices, en grande partie, n'eussent pas été nécessaires, sans l'émigration. Et même après tous ces sacrifices, il n'en est pas moins vrai qu'un grand nombre de Canadiens sont exposés à perdre leur langue et leur foi dans un avenir prochain.

Il y a peut-être cent localités où nos compatriotes se sont trouvés assez nombreux pour se grouper en paroisses, se bâtir des écoles et se former en sociétés. C'est de ces localités-là que l'on parle continuellement dans les journaux, en assurant que notre nationalité n'est plus en danger aux Etats-Unis. Mais pour les cent grands centres il y en a un millier de plus petits, mais qui cependant réunis forment la masse des émigrés ; là souvent il n'y a pas d'église, et encore plus souvent pas d'école catholique ou française. C'est par là que

L'ÉLÉMENT ANGLO-SAXON ABSORBE NOS COMPATRIOTES.

Il est bien difficile de donner des chiffres précis sur ces Canadiens qui